

telle voie, dans leur propre intérêt et dans l'intérêt du monde entier. Cette sécurité et cette liberté nouvelles dont pourraient bénéficier les grandes nations comme les plus petites dégénérera-t-elle en de nouvelles formes de violence? Devons-nous admettre que seule la crainte d'une escalade des armes nucléaires nous a permis d'accomplir un faible progrès au cours de la dernière génération pour ce qui est de la lutte contre le recours à la force?

La communauté internationale n'a pourtant pas encore trouvé de solution au dilemme qui consiste à décider du moment où la violence localisée a des répercussions tellement grandes et tellement évidentes sur le plan international qu'elle cesse d'être une affaire purement nationale. Nous avons dû faire face à ce problème, l'année dernière, lors de la crise du Bangla-Desh. Même lorsque la violence se situe nettement sur le plan international, nos moyens de la combattre sont souvent très insuffisants. Certains individus, certains groupes, de par le vaste monde ont l'air de croire que les normes d'une vie internationale civilisée ne s'appliquent pas dans leur cas. Ils estiment qu'ils ont droit de présenter leurs griefs en se servant de moyens aussi radicaux que les enlèvements, la piraterie, le meurtre, la terreur et la violence généralisées.

Ce problème ne cesse de croître, au point d'être devenu universel. Mon pays a connu une expérience tragique par suite d'actes de violence de ce genre. Les Canadiens ont une horreur instinctive de cette violence, où qu'elle survienne. Le Gouvernement du Canada ne comprend que trop bien les choix difficiles que doivent faire les gouvernements qui sont soudainement aux prises avec un cauchemar de violence.

Le terrorisme se présente sous plusieurs formes; il est le fruit d'une gamme très vaste de situations complexes. Le pour et le contre de ces situations fait l'objet de vives discussions; il n'est que raisonnable de le reconnaître. On ne saurait toutefois se désintéresser du problème en raison de sa difficulté. Il ne saurait y avoir de trêve avec la violence. Certains actes de terrorisme sont l'oeuvre de fous qui vivent d'illusions; d'autres, de gens frustrés et désespérés qui sont prêts à sacrifier leur propre vie et celle d'innocents pour ce qu'ils considèrent comme une noble cause. Lorsque nous convenons de la noblesse d'une cause, nous avons tendance à pardonner le terrorisme. Doit-il toutefois en être ainsi? L'acte que nous pardonnons aujourd'hui peut se tourner contre nous le lendemain. En définitive, le terrorisme nuit à tous et